

Opération 1000D dans la jungle de Mervent - Dimanche 22 février 2015



Parfois une réputation vous précède. Ce sont sans doute mes brillants faits d'armes qui m'ont conduit à ce trail en territoire hostile de Mervent.

Il faut savoir en effet que j'ai été décoré après l'opération Overlord (débarquement en Normandie) et pour la campagne d'Austerlitz quelques années auparavant, le 11 frimaire de l'an XIV, au sein des troupes d'artillerie de Soult où, sans prétention, j'ai joué un rôle majeur lors de l'attaque du plateau de Pratzen, assurant la sauvegarde des serveurs Internet au péril de ma vie (sic).

Bref, on m'a demandé de venir renforcer la team composée du Major Gérard et du Sergent Thierry, 2 anciens Navy Seals tous les 2 décorés de la Navy Cross.

Le trail de Mervent n'étant pas une course pour Bisounours il fallait une équipe de véritables mercenaires aguerris pour réussir le challenge à venir.

Nous arrivons avant 9h00 au QG de Pissotte, galvanisés comme des bêtes par cette nouvelle mission : protéger les coureurs de fin de peloton. Nous aurions tout aussi bien pu accompagner les premières lignes, mais il faut savoir se sacrifier lorsque l'intérêt de tous en dépend ! Nous serons donc dans les derniers puisqu'il en est ainsi.

Parce qu'il faut tout de même pouvoir finir la course entiers, nous débutons par un entraînement commando : récupérer notre dossard. Pour cela, nous marchons tranquillement vers la salle établie près de l'école et avec le sourire malgré le froid paralysant : on est costaud ou on l'est pas.

Nous étudions ensuite rapidement la carte pour remarquer que les points d'arrivée et de départ coïncident.

Curieux comme mission ? Pourquoi ne pas rester sur place ? Nous ne cherchons pas à comprendre plus longtemps les justifications stratégiques derrière un tel choix et partons rejoindre notre Hummer pour mettre nos tenues de combat et le paquetage réglementaire : sac à dos, fusil d'assaut et porte-dossard. Mais avant nous faisons un arrêt incontournable à Pissotte : les pissotières !



Nous remarquons également que quelques spécimens féminins tentent l'aventure.

Les pauvres qui s'imaginent que c'est une épreuve facile d'accès.

Elles seraient plus utiles à la maison pour le ménage ou le repassage dominical (oui j'assume ce CR un peu macho).

Ce n'est pas parce qu'on a le matos qu'il faut s'y croire ...



Le départ est donné à 9h30. Comme prévu nous laissons partir les premières lignes. Nous ne les verrons plus, elles non plus.

Le chemin de terre nous conduit rapidement vers la première difficulté : un premier mur. Nous tentons de maintenir un rythme de course, mais comme devant nous, ça marche, nous décidons de marcher à notre tour : il ne faudrait pas doubler la troupe que nous sommes censés accompagner.

Après quelques minutes d'escalade nous retrouvons une pente plus adaptée à la course et reprenons notre « petite foulée ». Nous n'avons pas pleinement repris notre souffle que la première descente se présente, toute aussi abrupte que l'était la montée.

Les montées et descentes se succèdent ainsi sans relâche. Notre mission prend rapidement la couleur du succès : nous sommes dans les derniers, comme prévu par la feuille de route.

Après 45 minutes, je pense avoir parcouru la moitié du parcours. Je demande à Gérald notre position : nous n'avons parcouru que 5 km !!! Ben, on n'est pas couchés.

Nous poursuivons donc notre route, et toujours sur ce rythme haché : modérément rapidement dans les sillons boueux sur le plat, plus lentement lorsque le dénivelé l'exige, voire à reculons lorsque la boue et le dénivelé conjuguent leurs effets.

Nous arrivons enfin au ravitaillement de la mi-course après 1h15 d'effort. Nous faisons le point sur la tactique à suivre (voir photo ci-dessous). Quelques coureurs égarés sont avec nous. Ceux qui ne sont pas égarés sont devant, on l'aura compris.

Je précise que je porte le treillis officiel des 12-14 ... le logo est juste masqué par la boue. Pour mes cheveux blancs, c'est pareil, avec la boue on peut douter de l'authenticité du cliché.



Le major Gérard est en jambes, il peut donc assurer la jonction avec l'escadron qui nous précède : nous le laissons prendre de l'avance.

Le Sergent Thierry et moi assurerons la défense des lignes arrières à nous deux, cela ne nous fait pas peur, d'autant que l'arrière a bien fondu.



Le retour répond aux mêmes lois que l'aller et présente la même topographie.

Nous retrouvons ainsi les pentes escarpées qui nous obligent parfois à des prises de risques incroyables comme devoir se lancer dans le vide pour retrouver une piste en contrebas, comme la photo ci-contre en témoigne.

Après 2h40, nous rejoignons le camp de base, frais comme des

gardons, heureux de notre course qui nous a confrontés à 1000m de dénivelé sur un trajet mémorable de 19 km.

197	PEYREFICHE	Thierry	2 h 41 min 6 sec	61	V1M	76	Individuel
198	PASTORINO	Marc	2 h 41 min 12 sec	94	V1M	77	LES 12/14 NIORT
199	MENANT	Vivien	2 h 41 min 25 sec	48	SEM	86	Individuel

... Merci ☺